

RAPPORT EXTERNE

VISITE DU THEOLOGICUM (FACULTE DE THEOLOGIE ET DE SCIENCES RELIGIEUSES) DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS PAR LES EXPERTS DE L'AVEPRO.

Les experts, au cours d'une visite du 25 au 28 avril 2011, ont eu l'extrême satisfaction de pouvoir vérifier, pleinement sur le terrain, le contenu du rapport interne, rapport précis et documenté rendant bien compte de la richesse et de la vitalité du Theologicum. Ce rapport insistait utilement sur les objectifs, les orientations, les enjeux du Theologicum sans forcément entrer dans le détail de l'organisation concrète des années. Tous les responsables de la Faculté (Doyen, Directeurs de Cycles, Enseignants chercheurs...) ou de l'Institut catholique (Recteur, Vice-Recteur Recherche, Vice Recteur académique) ont sans cesse manifesté le souci de recevoir les experts de l'AVEPRO dans un grand climat de cordialité, ils ont tenu également à les informer au mieux et le plus clairement possible. Enfin des rencontres avec les étudiants furent programmées.

L'identité, la Mission, les Objectifs du Theologicum

« La mission principale de la Faculté est de former des théologiens aptes au travail universitaire et capables d'un véritable discernement théologique, tant dans les ministères et autres charges qu'ils peuvent exercer dans l'Église que dans leurs engagements sociaux et professionnels », cette définition de la mission du Theologicum, donnée par lui-même, semble être vraiment le fil conducteur de toute l'Institution au niveau de l'organisation, de la pédagogie, de l'enseignement et de la recherche. D'emblée est pointée une préoccupation académique de haut niveau, est également bien affirmé l'enracinement ecclésial de la Faculté avec la volonté d'une réelle inscription au sein de l'Église de France tout en se mettant au service des diverses Églises locales envoyant des étudiants de former à Paris. En ce sens, il est explicitement question dans le rapport de « consolider le statut de pôle universitaire francophone et international de théologie en tenant compte des nouvelles données de contexte universitaire suite au processus de Bologne ».

Le Theologicum par son implantation au centre de l'importante structure de l'Institut catholique de Paris (fondé en 1875) par sa localisation au cœur du Paris universitaire (6ème

arrondissement), par son ancienneté et son expérience, par ses effectifs en enseignants et en étudiants, par ses relations internationales, est bien un important carrefour intellectuel et un pôle universitaire identifié et repéré. S'il est permis d'utiliser une image nous dirions volontiers qu'il est un beau bateau imposant par sa taille et ses possibilités. Sa gouvernance doit être un peu lourde et ne dispose pas sans doute de la souplesse de plus petites embarcations, ce qui ne l'empêche pas pour autant de faire preuve d'adaptabilité et de réactivité face aux divers besoins exprimés par le « public » étudiant ou par les partenaires institutionnels. Dans ce dispositif, nous avons perçu le rôle du Doyen qui tient fermement la barre en dirigeant les deux pôles enseignement et recherche et en exerçant également un dialogue suivi avec les enseignant-chercheurs quant à leurs conditions de travail, à la vérification de leur disponibilité pour la recherche et à l'examen de leur évolution de « carrière ».

Ces dernières années, le Theologicum a manifestement procédé à un effort d'unification à partir des caractères propres de ses diverses composantes historiques dans un souci de plus grande lisibilité de ses propositions et dans un souci d'une meilleure exploitation de ses diverses potentialités. Nous évoquons ici le rôle d'Instituts spécialisés (au niveau des offres du second cycle) qui permettent à la licence canonique de théologie de se décliner à travers diverses spécialités (Pastorale catéchétique/ Liturgie/ Théologie des Arts/ Études œcuméniques/ Science et théologie des religions/ École des Langues et Civilisations de l'Orient Ancien). Souci de lisibilité que sert bien le bel annuaire présentant l'intégralité des programmes et de cours pour les trois cycles canoniques.

Il nous semble que ces efforts visent aussi à répondre aux défis actuels (et souvent mouvants), à la nécessité de trouver de nouveaux publics à une époque où les offres de formation sont nombreuses dans l'Église de France et ont besoin de se renouveler. Le Theologicum est incontestablement expert dans l'offre universitaire de haut niveau, peut-être lui faut-il aussi élargir ses propositions à un public plus large ou plus volatile.

Mais le Theologicum peut être fragilisé par la faiblesse de certains de ses partenaires ecclésiaux. Nous voulons souligner le rôle traditionnel du Séminaire des Carmes fournissant traditionnellement des étudiants de valeur rendant des services éminents dans leur diocèse d'origine mais pouvant aussi alimenter la recherche théologique et l'enseignement supérieur de la Théologie.. La faiblesse numérique du séminaire des Carmes est donc, à ce titre aussi,

source de préoccupations réelles. Nous avons reçu avec confiance les analyses et informations du Doyen même si, bien évidemment, le séminaire ne relève pas de sa sphère d'autorité.

Le Pôle Enseignement

Nous parlerons peu du *premier cycle* qui n'est pas l'objet prioritaire de l'évaluation interne. Néanmoins nous encourageons les responsables de la Faculté à terminer la mise en place du cycle de cinq années (donnant le Baccalauréat canonique de Théologie) et, du coup, à repenser sa structure globale et sa finalité déclinée à travers les objectifs de chaque année. L'exercice est sans doute à préciser selon les modalités propres à chacun des deux parcours : le parcours en cours de la journée et le parcours en cours du soir (le fameux cycle C). La rencontre avec les étudiants nous a montré l'expérience particulièrement « rodée » du cycle C, les étudiants étant à l'aise dans le dispositif qui leur est proposé.. Nous avons également perçu chez les étudiants la bonne assimilation de l'interdisciplinarité grâce à des propositions pédagogiques soutenues et volontaires. Du coup, la diversité méthodologique des diverses disciplines théologiques paraît sereinement assimilée, ce qui n'est pas toujours le cas.

Le deuxième cycle (licence canonique en théologie)

Ce cycle s'ouvre sur diverses spécialités, il peut être préparé dans le prolongement du premier cycle (cadre de la théologie biblique et systématique) ou dans le cadre d'Instituts spécialisés (nous en avons précédemment donné la liste exhaustive) .Le diplôme préparé peut aussi être appelé Master, il est bien le choix d'une spécialisation. Nous pensons que cette offre variée est une réelle chance pour répondre aux souhaits des étudiants et aux besoins de l'Eglise, diversité qui n'amoindrit en rien l'unité de l'Objet de la théologie et la préparation à la recherche. Toute une pédagogie spécifique est mise en œuvre pour accompagner les étudiants.

Notons encore qu'une procédure d'évaluation des parcours et des enseignements a été initiée depuis plusieurs années et que cela s'est fait sans aucune dramatisation, sans crispation particulière.

Le *troisième cycle CED* (cycle des Études Doctorales, préparation du Doctorat canonique).

Il apparaît vraiment comme étant le fleuron de l'ensemble du dispositif. C'est un véritable lieu de rencontre entre l'enseignement et la recherche. Comme il convient les séminaires thématiques sont dynamiquement adossés aux axes de recherche des enseignants-chercheurs. Nous avons noté la qualité d'accompagnement dont bénéficient les étudiants (en particulier les séminaires thématiques et les ateliers méthodologiques ainsi que les rencontres entre les étudiants en Doctorat qui peuvent confronter leurs démarches, leurs avancées, leurs difficultés en présence de leurs directeurs de thèse, ces rencontres sont précisément appelées les « Ateliers de doctorants »). Articulation légitime et nécessaire avec les axes de la Recherche avons-nous dit à propos des séminaires, cette articulation s'illustre par les diverses publications qui souvent en résultent. Ces axes ont été l'objet d'une réflexion poussée afin d'éviter une trop grande dispersion ou un éclatement en axes trop petits n'atteignant pas la taille requise. Le vocabulaire adapté est celui des « projets de recherche » (au nombre de dix) qui parviennent, heureusement, à se répartir à travers quatre champs disciplinaires (Études bibliques et orientales, théologie dogmatique, théologie pratique, histoire des textes). La solution trouvée semble donner satisfaction aux chercheurs. D'une manière générale, il semble que la dimension de réflexion « fondamentale » soit honorée dans les divers champs disciplinaires, y compris au niveau de l'ecclésiologie, de la théologie pastorale... bien sûr elle s'exprime particulièrement dans le domaine de la dogmatique avec le désir d'articuler et de penser très fortement – y compris spéculativement - les rapports entre philosophie et théologie. Le Theologicum se montre ainsi fidèle à une tradition qui a été portée et illustrée par des enseignants de grand renom.

Nous constatons l'important volume des étudiants (180) et le fait que 50 % des inscrits soient des étudiants étrangers (pouvant avoir des difficultés spécifiques). Nous nous sommes alors interrogés sur cet effectif qui est une chance et qui, néanmoins, peut générer des difficultés au niveau de l'encadrement. Les thèses sont-elles toujours d'une qualité suffisante ? Plus exactement, les enseignants ne sont-ils pas trop chargés pour accompagner tant de thèses ? Les bonnes thèses nécessitent un accompagnement de précision, mais les thèses moins bonnes nécessitent une grande présence des enseignants pour qu'elles

parviennent à un niveau honorable. Il semble que beaucoup de Professeurs atteignent ainsi « la limite du supportable ». Une réflexion sur ce point est sans doute indispensable.

La qualité d'une formation au Doctorat se mesure aussi à la politique documentaire de l'établissement et aux conditions de travail des étudiants. La visite des bibliothèques, leur contenu et leur caractère agréable nous ont pleinement rassurés.

Il semble que le C.E.D ait opté pour une pratique fréquente de thèses conjointes via diverses conventions passées avec d'autres Institutions (françaises ou étrangères), nous ne pouvons que nous en réjouir.

Le C.E.D est partie prenante de l'excellent réseau Théodoc qui, au niveau francophone, met en liens enseignants-chercheurs et étudiants.

La Recherche

Notre jugement peut se résumer en un seul mot : « Félicitations » ! Le Theologicum grâce à ses enseignants-chercheurs est bien situé dans les lieux de recherche ; en outre il sait particulièrement mettre en valeur la qualité de ses productions. Nous voulons évoquer le lien avec divers éditeurs qui ont accepté de créer des collections pouvant accueillir les travaux des enseignants, voire la publication des thèses des nouveaux docteurs (par exemple « Théologie à l'Université »).

Mais plus encore, des enseignants se sont fait une grande renommée à travers les collaborations pointues (par exemple la tenue régulière de Bulletins de Recensions), dans des Revues de premier ordre : par exemple les *Recherches de Sciences Religieuses* et la *Revue de Sciences philosophiques et Théologiques*, mais d'autres titres seraient à citer.

Ces lieux éditoriaux donnent une lisibilité et une crédibilité à la Recherche théologique menée au Theologicum, ce fait nous semble très qualifiant et il ne nous semble pas que le Theologicum ait à regretter de ne pas diriger lui-même une Revue.

Nous terminerons par deux préoccupations. Certes le résultat de la recherche est de grand niveau, mais pour assurer la pérennité de cette qualité (qui repose peut-être sur des personnalités particulièrement « puissantes ») ne conviendrait-il pas de régler ce que nous

évoquions (point 2 C.E.D) à propos de la direction des thèses et s'assurer que les enseignants peuvent bien préserver une part significative de leur emploi du temps à la Recherche ? En outre ne faut-il pas aussi mener une forte « politique » de recrutement et de formation pour trouver les enseignants souhaités en une période où la théologie en France ne possède pas d'énormes moyens disponibles (ici nous visons d'abord les personnes hautement qualifiées).

Enfin, même si la théologie a une position particulière, puisque le Doctorat canonique est le plus haut grade des diplômes canoniques et si dans certains pays européens la H.D.R (Habilitation à Diriger des Recherches) n'existe pas, nous notons la volonté de certains enseignants-chercheurs de passer une H.D.R afin de mieux garantir leur collaboration avec des Universités d'État, ou afin de recevoir une meilleure reconnaissance de leur part. Dans l'esprit du processus de Bologne, dans la légitime préoccupation de nouer des liens de collaboration et de considération avec l'Université en général, cette volonté est assurément positive.

Conclusion

Au terme de cette visite, nous reconnaissons – comme une évidence – que le Theologicum est bien un lieu d'excellence au sein d'une tradition qui lui est propre.